

Jean-François BERT (dir.), avec la collaboration de
Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, *Michel Foucault
et les religions*

Paris, Éditions Le Manuscrit (« Religions, Histoire, Cultures »), 2015

Bruno Restif



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8813>

DOI : 10.4000/rhr.8813

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 580-582

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Restif, « Jean-François BERT (dir.), avec la collaboration de Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, *Michel Foucault et les religions* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8813> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Jean-François BERT (dir.), avec la collaboration de Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, *Michel Foucault et les religions*

Paris, Éditions Le Manuscrit (« Religions, Histoire, Cultures »), 2015

Bruno Restif

RÉFÉRENCE

Jean-François BERT (dir.), avec la collaboration de Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, *Michel Foucault et les religions*, Paris, Éditions Le Manuscrit (« Religions, Histoire, Cultures »), 2015, 22,5 cm, 281 p., 29,90 €, ISBN 978-2-304-04520-8.

- 1 Cet ouvrage est issu d'un colloque international tenu à l'Université de Lausanne en octobre 2014. Si les thématiques abordées dans le livre apparaissent particulièrement fidèles à l'appel à communications qui avait été lancé, on peut regretter que huit communications sur vingt n'aient pas trouvé place dans le volume, ce qui s'explique peut-être par la publication très rapide des actes.
- 2 Depuis la parution en 1999-2000 des ouvrages de Jeremy Carrette, *Religion and Culture by Michel Foucault* et *Foucault and Religion: Spiritual Corporality and Political Spirituality*, l'approche foucauldienne des questions religieuses a motivé plusieurs recherches, notamment la thèse de Philippe Chevallier publiée en 2011, *Michel Foucault et le christianisme*. L'essor récent et spectaculaire des travaux sur cette question, qui est bienvenu, interroge... mais J.-F. Bert n'y répond que peu dans l'introduction au volume, indiquant toutefois la piste d'une « révolution » de la pratique de l'histoire des religions. Il se pourrait bien en effet que cet intérêt pour l'approche foucauldienne du religieux (pas nécessairement appréhendé en tant que tel dans l'œuvre de Foucault, d'où peut-être la difficulté à saisir cette question dans un premier temps) entretienne

un lien étroit avec l'élaboration de nouvelles lectures du religieux dans les sciences humaines et sociales, que nécessite l'épuisement de schémas plus anciens ou plus classiques. L'introduction de l'ouvrage vise à retracer chronologiquement la façon dont Foucault s'est intéressé au religieux, à en expliquer les raisons, à en indiquer les formes et à y articuler la construction des concepts élaborés par le philosophe et historien. Cela permet d'insister sur le fait que la pensée de Foucault n'était jamais figée mais toujours en évolution, si bien que cet auteur majeur « n'offre aucun mode d'emploi stable » mais permet « d'ouvrir l'espace de réflexion » (p. 26) à l'aide de méthodes et de concepts, dont l'articulation peut se révéler parfois problématique. Il manque peut-être dans cette introduction une indication claire sur le positionnement du présent volume par rapport aux travaux anglo-saxons et à la thèse de Ph. Chevallier.

- 3 Les quatre contributions qui suivent sont rassemblées sous le titre « Lectures du christianisme ». Pour Philippe Sabot, Klossowski, auquel Foucault a consacré un article en 1964, a pu orienter l'auteur de *l'Histoire de la folie* « vers la face cachée du christianisme », à travers une interrogation nietzschéenne commune sur la raison occidentale et les exclusions que celle-ci produit. L'expérience chrétienne reposant selon Foucault (en 1964) « sur une rationalisation de l'usage des signes, sur une raréfaction du sens et sur une régulation des formes de l'interprétation » (p. 43), elle produit un ordre du discours et contribue à fonder une *épistémè*, si bien que toute entreprise archéologique (puis généalogique) la rencontre. Or Klossowski et Foucault s'intéressent tous deux aux expériences-limites, aux franchissements, à l'Autre inquiétant. Il ne s'agit toutefois là que de l'une des lectures du christianisme opérées par Foucault. Laura Cremonesi s'intéresse à celle de la *parrèsia* et Michel Senellart à celle de l'ascèse sexuelle, qui sont développées assez tardivement, tandis que Julien Cavagnis tente une « typologisation des figures chrétiennes de Michel Foucault » dans les années 1970. Ce que souligne d'abord J. Cavagnis en exploitant les cours donnés au Collège de France, c'est l'importance grandissante qu'accorde Foucault à l'objet chrétien, sur le plan quantitatif si l'on compte les leçons qui y sont consacrées, celles-ci allant jusqu'à couvrir l'année entière ou presque en 1980 (*Du gouvernement des vivants*), sur le plan qualitatif ensuite, les éléments chrétiens d'abord considérés comme « antécédents généalogiques lointains des formes modernes de pouvoir-savoir » (p. 47) devenant finalement les objets centraux d'une analyse qui opère un retour vers la méthode archéologique des années 1960. Une méthode révisée, dite « anarchéologique » en 1980, intègre très largement les éléments religieux qui ont émergé progressivement grâce à la démarche généalogique. Dans un premier temps, c'est l'ascèse et secondairement la mystique que fait émerger la généalogie, puis c'est la pastorale qui permet d'élaborer la notion de gouvernementalité. Enfin, à la fin des années 1970, Foucault oppose d'un côté l'ascèse, la mystique et la gnose à, de l'autre côté, la pastorale, qui construit la gouvernementalité en s'opposant aux premières sans pouvoir s'en défaire. Il souligne à la fois les continuités et les ruptures entre le monde antique et le christianisme. Les pratiques ascétiques développées en milieu monastique, faites d'obéissance mais aussi de combat personnel contre la tentation et à ce titre d'« attitude méfiante à l'égard de soi » creusent « l'espace nouveau d'une intériorité » (L. Cremonesi, p. 81). Les pratiques de l'aveu créent de nouveaux rapports entre sujet, vérité et pouvoir, sur quoi se fondent ensuite le pouvoir pastoral et donc la gouvernementalité, alors que subsiste un pôle parrésiasique, lié à la mystique. Proche de la *parrèsia* antique, ce pôle chrétien présente toutefois une différence essentielle avec elle : l'introduction d'une vérité transcendante. Ce schéma foucauldien, rappelé

avec précision, conserve une incontestable valeur heuristique mais l'on peut signaler aussi que la pratique historique doit complexifier les schémas de lecture fournis par les grands auteurs, y compris quand il s'agit de Foucault, car, en l'occurrence, le monde monastique et plus largement chrétien des premiers siècles présente une diversité qui ne le rend pas forcément réductible à ce schéma bipolaire. Le problème reste d'ailleurs le même pour les périodes suivantes car le monde régulier est, longtemps, mais non sans tensions il est vrai, aussi bien un pôle de gouvernementalité ou de pouvoir pastoral qu'un ensemble de lieux propices à des expériences mystiques qui peuvent être considérées comme parrésiasiques.

- 4 Une fois ces lectures du christianisme rappelées, la seconde partie du livre est tout entière consacrée au thème de la spiritualité, qui apparaît nettement dans les écrits de Foucault en 1978 et y est déployé au début des années 1980. Jacques Le Brun souligne la faiblesse épistémologique de la notion de spiritualité, qui permet son extension hors du champ du religieux, Foucault considérant en 1982 « qu'on pourrait appeler "spiritualité" la recherche, la pratique, l'expérience par lesquelles le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour avoir accès à la vérité », cette « vérité » n'étant pas nécessairement comprise dans le sens que lui donne le christianisme alors que les pratiques et expériences, pour l'essentiel, le sont. S'intéressant d'un côté à la spiritualité antique et de l'autre à la rupture philosophique introduite par Descartes dans les régimes de vérité, Foucault rate pour partie (même s'il l'entrevoit) la rupture des XVI^e et XVII^e siècles, mise en évidence par Michel de Certeau et rappelée ici par J. Le Brun, qui consiste en une « autonomisation de la pratique (et de la spiritualité) par rapport à la théologie » (p. 127), l'auteur renvoyant *in fine* aux recherches actuellement menées par Pierre-Antoine Fabre. De son côté, Pierre Vesperini formule « le vœu qu'un groupe de savants s'attelle à ce qu'on pourrait appeler une "archéologie comparatiste du spirituel" » (p. 157), et Jean Reynard explore, « à la lumière des analyses de Michel Foucault », les rêves et *phantasmata* des auteurs chrétiens de l'Antiquité. Enfin, Saki Kogure propose une interprétation de la critique de la biopolitique chez Agamben à l'aide de la notion de spiritualité telle qu'elle est utilisée (plutôt que « forgée ») par Foucault.
- 5 Dans une dernière partie, « Du politique au religieux », Guillaume Brie utilise les travaux de Foucault sur les pratiques chrétiennes de l'aveu pour analyser les pratiques de soins pénalement ordonnés aujourd'hui, et Luca Paltrinieri croise la notion wébérienne de sécularisation à celle, foucauldienne, de pouvoir pastoral et à l'insistance d'Agamben sur l'économie pour saisir les « jeux » qui renforcent, de fait, le pastorat. Ces deux contributions, axées sur des enjeux actuels, sont particulièrement convaincantes. Quant à l'analyse de Jérôme Lamy sur protestantisme et folie, elle aurait probablement gagné à utiliser les travaux des historiens sur la disciplinarisation calviniste et à mieux distinguer le courant calviniste des sectes d'inspiration spiritualiste. Enfin, le rappel des articles consacrés en 1978 à la révolution iranienne (Alain Brossat) souligne l'originalité de la notion de « spiritualité politique » qui, à cause sans doute de la réception malveillante dont ces articles ont fait l'objet, reste vraisemblablement le concept forgé par Foucault le moins utilisé aujourd'hui et donc le plus susceptible de permettre de nouvelles avancées de la recherche. Décidément, la lecture de cet ouvrage, qui propose d'approfondir les usages foucauldiens de la notion de spiritualité, s'avère indispensable.

AUTEURS

BRUNO RESTIF

Université de Reims Champagne-Ardenne.